

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[119. Val-Richer, Lundi 3 septembre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

119. Val-Richer, Lundi 3 septembre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(François\)](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

Ce document *est une réponse à* :

[123. Paris, Dimanche 2 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-09-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je viens d'embarquer Mad. de Meulan. Je dis bien embarquer, car elle va à la mer, à Trouville passer deux jours avec sa belle-sœur, Mad. De Turpin, qui y est depuis un mois.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°154/183-184

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 368, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/395-400

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°119. Lundi 3 sept. 7 h 1/2

Je viens d'embarquer Mad. de Meulan. Je dis bien embarquer car elle va à la mer à Trouville, passer deux jours avec sa belle-sœur Mad.de Turpin, qui y est depuis un mois. J'attends Jeudi, M. et Mad. Lenormant, & la semaine d'après Mad. de Broglie. Le Val Richer sera animé si c'est être animé qu'être peuplé. J'ai commencé hier à peupler ma salle de manger. J'y ai fait pendre les 72 Rois que j'ai collés. J'y pendrai encore 286 députés de l'Assemblée constituante. Le reste des députés ira dans le vestibule et le long de l'escalier. C'est dommage que vous ne puissiez pas m'aider à coller. On cause très bien. Il me semble aussi qu'un changement d'air vous serait bon. N'avez-vous plus personne à Dieppe ? Je pense quelquefois que, sans la mer vous pourriez aller passer un mois ou six semaines, en Angleterre, de château en château. Vous y trouveriez de la distraction, peut-être un peu d'amusement. L'Angleterre vous plaira toujours ; et sauf la fatigue ce voyage-là me paraît sans inconvénient pour vous. Il ne vous engage et ne vous expose à rien. Vous pouvez poser l'alternative entre l'Angleterre et la France.

Je cherche sans cesse quelque moyen de vous faire un peu de bien, au corps et à l'âme. Je trouve et je puis bien peu, et pourtant ! On me conteste l'abandon de Mad. la Duchesse d'Orléans au moment de ses couches, et l'imprudence qui s'en est suivie. On me dit qu'elle a tout simplement été frappée d'une fièvre puerpérale aiguë, comme la Princesse Charlotte. On me donne tous les détails imaginables sur son mal et les remèdes qu'on lui a faits. Elle est devenue froide, violette. On l'a couverte de glace. On lui a fait boire du vin de Constance, manger des citrons. Je crois au mal et aux remèdes. Mais la dénégation de l'abandon m'est suspecte. J'en voudrais savoir le vrai. Cet exemple de plus de l'enivrement factice des cours vaut la peine d'être constaté. Je suis tenté d'être de l'avis de M. Molé. Ce long séjour de votre Empereur en Allemagne, ce vagabondage imprévu, cet argent jeté par les fenêtres, tout cela, annonce un dessein. On dirait qu'il va courant portant après une influence qui lui échappe. Peut-être aussi, n'est-ce qu'une fantaisie, de despote fiévreux et ennuyé. Je ne sais comment se passera le couronnement de Milan. Mais je lis les préparatifs. N'êtes-vous pas frappée de l'extrême différence entre celui-là et celui de Londres ? à Londres, des émotions, des joies publiques, des âmes, un peuple vivant au milieu des fêtes. A Milan, je n'entrevois encore que des cérémonies et des tapisseries. Et il n'y aura certainement pas autre chose au moment même. La curiosité n'est pas la sympathie. Des spectateurs ne sont pas des acteurs. Décidément la vie est du côté de l'occident, dans les vieilles idées et les vieilles mœurs comme dans les nouvelles. Aussi, à part ceux qui y sont qui est-ce

qui regarde au couronnement de Milan ? Qui s'en occupe ? Le couronnement de la Reine Victoria a intéressé le monde.

9 h. 1/2

Merci du N° 123. C'est ainsi que je les veux. Je veux être au courant de tout. Tâchez qu'Alexandre ne cède pas sur la religion des garçons, si le mariage se renoue. L'avenir de vos fils, me préoccupe. Leur père ne fera rien pour eux. Leur situation est délicate. Il ne faut pas qu'ils fournissent eux-mêmes des prétextes. Quel pays que celui où des jeunes qui bien nés et capables ne sont préoccupés à 30 ans que de l'envie de quitter le service public ! Je reviens toujours à mon occident. A coup sûr, vous n'avez de votre vie, entendu chanter une chanson à boire. Voici le refrain d'une des plus jolies. Versez donc mes amis versez.

On n'en peut jamais assez boire.

Versez donc mes amis, versez.

On n'en peut jamais boire assez.

Adieu, adieu, adieu. Adieu. Pas assez. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 119. Val-Richer, Lundi 3 septembre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-09-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1500>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 3 septembre 1838

Heure 7 h 1/2

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

311

Je viens d'embarquer Mai^e de
Montau. Je dir. bien embarquer, car elle va à la mer, à Trouville,
passer deux jours avec sa belle-sœur, Mai^e de Turpin, qui y est
depuis un mois. J'attends Jeudi M^r et Mai^e Le Normand,
la semaine d'après Mai^e de Broglie. Le Val-Richer sera
animé, si c'est être animé quatre peuples.

J'ai commencé hier à peupler ma Salle de manger. J'y
ai fait prendre hier 72 Nois qui j'ai rallié. J'y prendrai encore
288 députés de l'Assemblée constituante. Le reste des députés ira
dans la Vestibule et le long de l'escalier. C'est dommage que
vous ne puissiez pas m'indiquer à aller. On cause très bien.

Il me semble aussi qu'un changement d'air vous seroit
bon. N'avez-vous plus personne à Dieppe? Je pense quelquefois
que, sans la mer, vous pourriez aller passer un mois
ou six semaines en Angleterre, de château en château. Vous
y trouveriez de la distraction, peut-être un peu d'ennui.
L'Angleterre vous plaira toujours; et sans la fatigue, ce
voyage lui me paroit sans inconvénient pour vous. Il ne
vous engage et ne vous expose à rien. Vous pouvez poser
l'alternative entre l'Angleterre et la France. Je chercherois
sans cesse quelque moyen de vous faire un peu de bien, au

corps et à l'ame. Je tremble et je fruis bien peu. Je pourrais...

On me conteste l'abandon de M^{lle} la duchesse d'Orléans au moment de les toucher, et l'imprudence qui s'en est suivie. On me dit qu'elle a tout simplement été frappée d'une fièvre puerpérale aiguë, comme la Princesse Charlotte. On me donne tout le détail imaginable sur son mal et les remèdes qu'on lui a faits. Elle est devenue froide, violetée. On la couvrait de glace. On lui a fait boire du vin de Constance, manger des citrons. Je croirai au mal et aux remèdes. Mais la dénégation de l'abandon m'est suspecte. J'en voudrais savoir le vrai. Les exemples de plus de l'environnement factice des cours nous la peine d'être constaté.

Je suis tenté d'être de l'avis de M. Mole. Le long séjour de votre Empereur en Allemagne, le vagabondage imprévu, les arguties jetés par les fenêtres, tout cela annonce un dessein. On dirait qu'il va courir partout après une influence qui lui s'échappe. Peut-être aussi n'est-ce qu'une fantaisie de despote jaloux et emporté.

On ne lui communique le papier le couronnement de Milan. Mais je lui ai les préparatifs. N'êtes-vous pas frappé de l'extrême différence entre celui-là et celui de Londres? à Londres, des émotions, des joies publiques, des ames, un peuple vivans au milieu de fêtes. à Milan, je n'entrevois encore que des cérémonies et des tapisseries. Si il n'y aura certainement pas autre chose au moment même. La curiosité

meit par
l'écid'm
idés et
pari ce
Milan?
à milie

Merci
au cour
la relig
de vo.
Lour
sur-m
jeune
que de
toujours
à
une cho

Adieu.

meurt
glorie
et
ici
telle
et le
telle.
de
amie
voudrai
etie
ny
7
monce
une
rune
le
qui
de
ou
ou
ir
ura
sible

n'est pas la sympathie. Les Spectateurs ne sont pas des acteurs.
Décidément la vie est du côté de l'Occident, dans les vieilles
idées, et les vieilles mœurs comme dans les nouvelles. Aussi, à
Paris ceux qui y sont, qui est-ce qui regarde au gouvernement de
Milan? Qui s'en occupe? Le gouvernement de la reine Victoria
a intéressé le monde.

J. h. Ya.

Merci du 4^e 123. C'est ainsi que je le veux. Je veux être
au courant de tout. Fâchez qu'Alexandre ne cède pas sur
la religion des garçons, si le mariage se renoue. L'avenir
de vos fils me préoccupe. Leur père ne fera rien pour eux.
Leur situation est délicate. Il ne faut pas qu'ils fournissent
eux-mêmes des prétextes. Tout pays que celui où des
jeunes peu bien créés et capables ne sont préoccupés, à 30 ans,
que de l'envie de quitter le Service public! Je reviens
toujours à mon Occident.

À coup sûr, vous n'avez, de votre vie, entendu chanter
une chanson à boire. Voici le refrain d'une des plus jolies:

Venez donc, mes amis, venez.
On n'en peut jamais assez boire.
Venez donc, mes amis, venez.
On n'en peut jamais boire assez.

Adieu, adieu, Adieu, Adieu. Pas assez.

36

J'ai été une promeneuse hier tout avec
mes enfants. Nous avons erré toute heure dans les bois. Ils
étaient ravis. Votre pensée m'a suivi constamment au milieu
d'eux. Je sentais à la fois leur joie et votre tristesse. Voulez-
vous permettre de vous tout dire, n'est-ce pas ? Il le faut,
car vous êtes partout pour moi et avec moi.

À cette heure-là, vous vous promenez probablement
à St. Cloud avec votre fils. N'est-ce pas que St. Cloud est
charmant ? Mais vous arrive-t-il comme à moi ? Je me
lasse vite des beaux jardins et des beaux parcs qui ne sont
pas à moi, encore plus vite des résidences royales que des
autres. Je veux mes bois et les grands champs ouverts à tout,
mon home et la nature. Des murs, des allées, des parterres
de fleurs, quelque chose de clos et d'arrangé, même très bien,
cela ne me plaît longtemps qu'à condition de m'appartenir.
Autrement, mon imagination l'a bientôt usé et s'y trouve à
l'étroit. J'ai été élevée au bord d'un grand lac, au pied des
Alpes, au milieu d'une nature vaste et libre. L'impression
m'en est restée très-avant dans l'âme. Je n'accepte les limites,
les règles, que dans la société des hommes et pour ses affaires,
hors de là toute borne, toute gêne me devient promptement

présente et ennuyeuse. Le monde physique, réduit à lui-même, n'est déjà pas trop grand. Vous ne connaissez probablement pas cette impression-là. Vous n'avez jamais joui de la nature qu'au milieu des hommes.

De votre séjour mon retour dans un amusement qui me me vient ni de la nature ni des hommes, du moins de ceux qui vivent. Je raconte l'histoire de France à mes enfants. J'ai même l'histoire. C'est la vie humaine sans fatigue, comme spectacle et non comme affaire. Je m'y intéresse et je m'y suis par intérêt. C'est une sensation mêlée de mouvement et de repos. Il y a-t-il par là quelque chose qui vout la vieillillesse? Cependant j'aimais déjà beaucoup l'histoire quand j'étais jeune. En tout, le passé me plaît et m'attache infiniment. Je les contemple avec respect et compassion. Ils ont fait tout cela, ils ont senti tout cela, et ils sont morts! Le contraste si frappant, ou plutôt cette union si intime de la vie et de la mort, de l'activité et de l'immobilité, du bruit et du silence, le seuil irrévocable posé sur les êtres jusque là si animés et si mobiles, et l'impénétrable mystère de leur destinée actuelle et définitive, cela m'émeut et m'attendrit jusqu'au fond de l'âme. J'aime les morts; et dans les ténèbres de notre relation avec eux, je pressens qu'ils se plaisent à être aimés et qu'ils me savent gré du sentiment que je leur porte; et j'entre avec eux dans une intimité véritable; je les vois; ils me parlent; ils sont reconnaissants,

effectue
tout est
conté la
parait
pau
de
en bien
qu'ici et
sein et
soit, le
jeu la
hier en
ils souve

Vou
voudra
qu'en
finira
tout,
vous
voyag.

me, aut me) affectueux, sincère, tout égérie, tout mensonge, toute réticence, tout calcul disparaît entre eux et moi. N'est-ce que je vous conte là ? Je pourrais vous en conter bien plus long. Ce qui paraît de notre vie est si peu de chose à côté de ce qui se passe réellement en nous !

Je reviens aux vivants. Je vous le dis tout bas, Votre Empereur est bien vraiment un Barbare. Cette activité effrénée, sans but précise et actuel, le mélange d'importement et de action, de **soin** et d'injure, cette magnificence tout d'apparat, tout de **soin**, la hâte tout pur. Je vous en réponds. Je connais ce genre là. L'unique nous parlons d'histoire j'ai vécu avec eux. hier encore, j'avais Attila et Attila dans mon cabinet. Mais ils convenaient à leur temps.

10 heures.

Si et t re là leur et aut me) Votre n° 124 est bien triste en effet. hélas, je suis bien convaincu que je ne puis pas pour vous tout ce que je voudrais. À votre situation avec M^r de Lieven, je ne vois qu'un remède, c'est une entrevue, une conversation. Cela ne finira par de loin. Prenez votre parti ; allez à Baden. Après tout, là comme ailleurs, on ne vous fera faire que ce que vous voudrez. Il me semble que vous pourriez supporter le voyage. Et le tout est beau. Adieu. Adieu.

